Demain sera ce que nous en ferons

« L'optimiste est un imbécile heureux. Le pessimiste, un imbécile malheureux ! » disait Bernanos. Autant donc être optimiste, mais à condition d'observer les signes de temps et surtout d'agir efficacement pour changer le monde.

Edgar Morin donne des exemples de l'irruption de l'improbable : victoire de la petite démocratie athénienne sur le grand empire perse ; victoire des Chrétiens sur l'empire romain (fausse victoire, car elle a perverti le christianisme qui est devenu l'allié du pouvoir politique…) ; victoire des philosophes des Lumières sur le système monarchique ; victoire des Alliés sur l'Allemagne nazie, improbable jusqu'en décembre 1941.

Le dernier siècle, celui des deux Guerres mondiales et des grands génocides (Arméniens, Shoah, Rwanda), du colonialisme et des guerres des décolonisation, nous donne aussi quelques raisons d'espérer : effondrement des dictatures (Amérique latine, Philippines, URSS, Europe de l'Est), de l'apartheid en Afrique du Sud, de régimes corrompus (Tunisie) ; construction d'une société politique à l'échelle mondiale (ONU, Europe, conférence de Rio, Kyoto, etc.) ; élection de Vaclav Havel, de Nelson Mandela, de Barak Obama.

Parmi les raisons d'espérer : la prise de conscience du rôle des femmes dans le changement la société ; l'émergence d'une nouvelle spiritualité et d'une "intériorité citoyenne", le dialogue interculturel et interreligieux ; de nouveaux concepts pour penser et pour agir (indice de développement humain, compensation carbone, responsabilité sociale et environnementale des entreprises, investissements socialement responsables, etc.), de nouveaux modes d'entreprenariat ; l'alliance des associations et mouvements alternatifs ; les nouveaux comportements des citoyens et des consommateurs (tri sélectif, covoiturage, tourisme solidaire, etc.) ; au premier rang des nouveaux schémas de pensée et des nouveaux modes d'action, la résolution non-violente des conflits.

- Face au défi de l'écologie (épuisement des ressources naturelles, dégradation de l'environnement, réduction de la biodiversité, impasse de l'agriculture chimique et du nucléaire civil, etc.), les réponses nous semblent être : un nouveau rapport de l'homme à la nature, à la science et aux technologies, au temps et à la vitesse ; l'éducation au respect de l'homme et de la nature ; la mise en œuvre d'alternatives (agriculture biologique, économies d'énergie, énergies renouvelables, transports en commun, etc.) ; les luttes (par ex. Greenpeace) contre les atteintes à l'environnement.

- Face au défi de la misère et du mal-développement (sous-alimentation d'un milliard d'humains, ruine des économies locales par un commerce mondialisé débridé, accaparement des richesses naturelles par les investisseurs, brevetage du vivant, etc.), les réponses sont selon nous : une économie alternative, solidaire et écologique qui réponde aux vrais besoins ; davantage d'autonomie et d'indépendance pour répondre aux besoins de base ; une éthique du bien commun et du long terme ; la réduction des inégalités ; la dénonciation de l'avidité ; le combat non-violent des populations opprimées ou délaissées pour obtenir justice (par exemple, la marche Jansatyagraha de 50 000 exclus en Inde en octobre 2012).

- Face à la course aux armements nucléaires, chimiques, classiques (armes de plus en plus coûteuses et destructrices, de plus en plus d'États susceptibles de déclencher une guerre atomique ou de causer des accidents), nos réponses sont : l'information et le plaidoyer (qui ont permis par exemple l'interdiction des mines anti-personnel par la convention d'Ottawa) ; la renonciation à l'arme nucléaire décidée unilatéralement par les États sous la pression de leurs citoyens, y compris par la désobéissance civile ; la mise en œuvre d'alternatives à la défense armée pour défendre la démocratie ; le développement de l'intervention civile de paix entre les belligérants dans les conflits régionaux.

Demain sera ce que nous en ferons : le pire et le meilleur sont possibles.

Bonne année 2015 !

Étienne Godinot, Président de l’IRNC